

de leurs cosmogonies. Les dieux du petit univers, du ciel solide, porté par les montagnes et séjour de la cour céleste, ces dieux avides de moutons et de bœufs perdaient leur droit au culte en perdant leur domicile. Chaque pas fait en avant dans la révélation des lois de la nature est un recul de la révélation surnaturelle. Laquelle des deux l'emporterait, le jour où elles se trouveraient en contradiction ? On le savait par expérience dans les temples ; et l'édifice social élevé sur la base du surnaturel ne serait-il pas menacé de crouler avec lui, les emportant dans sa chute ? Il ne faut pas s'étonner si les créateurs de la science ont fait si longtemps bonne garde autour d'elle, si la divulguer, la livrer au vulgaire, était pour eux le crime inexpiable.

Les siècles ont passé sur cette interdiction. La science a, de longue date, rompu ses chaînes, et dans ces trois cents dernières années elle a pris un essor qui l'a emmenée bien loin du point, déjà périlleux, où l'avaient menée les prêtres d'Assur et d'Ammon. Il n'y a plus de mythologie qui tienne debout devant elle ; mais le Dieu des sages est toujours là que l'on ne renversera pas : on ne peut pas l'atteindre.

Si les vieux sages en savaient assez déjà pour s'être élevés à la conception d'une puissance mystérieuse, présidant du fond de l'inconnu à l'ordre universel, à plus forte raison la science d'aujourd'hui, mieux armée que la leur, est-elle amenée à reconnaître une force intelligente, toujours obéie, qui règle toutes choses, et qui régit aussi bien les combinaisons des atomes que la course des astres et les arrangements si compliqués des organismes. La formule scientifique de cette force intelligente a été donnée bien avant nous par le philosophe grec qui a dit, ne sachant peut-être pas si bien dire : *Tout se fait nombre, poids et mesure*. Certes, nos chimistes, nos physiciens et nos astronomes ont encore plus autorité que lui pour le proclamer, et n'est-ce pas la proclamation d'un plan universel qui s'exécute invariablement, sans résistance possible, jusque dans les plus petits détails ?

Ce plan est mieux que visible, il saute aux yeux de quiconque promène un regard exercé sur l'univers tel que nous le connaissons. Ce qui est invisible, c'est l'intelligence dont il procède, c'est la main qui veille à son exécution. Je dis : la main, parce que nous sommes entraînés d'instinct à prendre en nous-mêmes des points de comparaison pour donner un corps à l'idée que nous faisons des choses ; mais il est bien clair que ce n'est pas d'une main comme la nôtre qu'il peut s'agir ici. De même, on arrive à dire : le grand Ingénieur, le grand Architecte, parce que notre esprit est ainsi fait qu'il ne peut pas concevoir un plan sans un ingénieur qui l'aurait dressé, une construction sans un constructeur, et l'idée que ces mots-là réveillent en nous ne trouve à saisir qu'un ingénieur, un architecte du genre des nôtres. Il est bien clair aussi que ce n'est pas cela.